

PRÉFACE

L'œuvre de Jean Corbechon, comme ses manuscrits, présente la caractéristique d'avoir une grande notoriété et d'être pourtant inédite. Célèbre, elle l'est non seulement par la richesse iconographique des manuscrits qui la conservent, mais aussi parce qu'elle diffuse en français une des encyclopédies latines du XIII^e siècle, le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, avec des copies particulièrement nombreuses, d'où des confusions parfois dans les catalogues anciens entre l'auteur latin et le traducteur français. Enfin elle s'inscrit dans le mouvement de traduction de la fin du XIV^e siècle à l'instigation du roi Charles V. Ces trois raisons auraient dû suffire de longue date à justifier une édition. Or, malgré une thèse de l'École nationale des chartes¹ et des travaux répétés², la traduction de Jean Corbechon n'est que partiellement connue, en dehors de quelques extraits publiés³.

¹ Claude Herfray-Rey, *Jean Corbechon, traducteur de Barthélemy l'Anglais (1372)*, thèse dactylographiée de l'École des chartes, 1943, 3 tomes; «Jean Corbechon, traducteur de Barthélemy l'Anglais (1372)», dans *Positions des thèses de l'École nationale des chartes*, Paris, 1944, p. 59-67. La thèse de 1943, que l'on croyait perdue, est conservée à la Thüringer Universitäts- und Landesbibliothek (Bibliothécaire Universitaire d'Iéna).

² Voir la bibliographie, p. LXXXVII.

³ William James Humphries, *An Edition and Study, Linguistic and Historical, of the French Translation of 1372 by Jean Corbechon of Book XV (Geography) of Bartholomaeus Anglicus' "De Proprietatibus Rerum"*, Ph.D., University of California, Berkeley, 1956. Michel Salvat, «Barthélemy l'Anglais, Traités du soleil et de la lune, traduits par Jean Corbechon (1372)», dans *Senefiance*, 13, 1983, p. 341-357 (édition partielle

Ce paradoxe devait être dépassé et l'édition de l'encyclopédie latine de Barthélemy l'Anglais par une équipe dirigée par Christel Meier-Staubach, Heinz Meyer, Baudouin Van den Abeele et Iolanda Ventura⁴ a été l'occasion d'envisager une entreprise identique pour le texte de Jean Corbechon, qui est sans doute la traduction la plus prestigieuse parmi les sept versions médiévales en langue vernaculaire et la plus continûment diffusée, au-delà même de 1550⁵. Le projet initial était

du livre VIII, à partir du ms. BnF, fr. 22531); Michel Salvat, «Le traité des couleurs de Barthélemy l'Anglais», dans *Senefiance*, 24, 1988, p. 361-385 (édition du livre XIX du ms. BnF, fr. 22531); Michel Salvat et Sylvain Louis, «Symbolique chrétienne des nombres: le traité de Barthélemy l'Anglais (milieu du XIII^e siècle)», dans *Pris-Ma*, 9, 1993, p. 79-99 (édition du livre XX du ms. BnF, fr. 22531); Bernard Ribémont, «Jean Corbechon, un traducteur encyclopédiste au XIV^e siècle», dans *Cahiers de Recherches Médiévales (XIII^e-XV^e siècles)*, 6, 1999, p. 95-97 (édition du prologue de Jean Corbechon d'après le ms. BnF, fr. 22531); Albert Henry, *Contribution à l'étude du langage ænologique en langue d'oïl (XII^e-XV^e s.)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Classe des lettres et des sciences morales et politiques (Mémoires de la Classe des Lettres. Collection in-8°, 3^e série, 14), 1996, t. 1, p. 54-65, n° 5 et t. 2, p. 50-56 (éditions d'extraits du livre XVII, ms. Reims et mss 9093-9094 de Bruxelles); Sylvain Louis, *Édition critique du livre VII de la traduction par Jean Corbechon du «De proprietatibus rerum» de Barthélemi l'Anglais*, doctorat, Université de Rouen, 2001.

⁴ Deux tomes de cette édition ont été publiés chez Brepols en 2007 (livres I-IV et livre XVII), un troisième est sous presse; pour la présentation de cette édition, voir B. Van den Abeele, H. Meyer et B. Ribémont, «Éditer l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais: vers une édition bilingue du *De proprietatibus rerum*», dans *Cahiers de recherches médiévales*, 6, *Vulgariser la science*, 1999, p. 7-18.

⁵ À titre de comparaison, les traductions d'Aristote par Nicole Oresme sont beaucoup moins diffusées: *Ethiques* 20 manuscrits; *Politiques* 19 manuscrits; *Economique* 14 manuscrits; *Livre du ciel et du monde* 6 manuscrits; la traduction d'Évrart de Conty est conservée dans une dizaine de manuscrits; quant à la traduction de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce par Jean de Meun, elle est conservée dans 24 manuscrits. La diffusion de la traduction de Jean Corbechon est donc équivalente à celle de la *Cité de Dieu* de saint Augustin par Raoul de Presles entre 1370 et 1375 (environ une cinquantaine de manuscrits) et atteint presque celle du Tite Live traduit par Pierre Bersuire en 1358 et encore plus diffusé (65 manus-

d'associer texte latin et texte français en raison de la réputation de fidélité qu'on attribue à l'entreprise de Jean Corbechon, au point que le texte du traducteur français a pu parfois être étudié comme s'il s'agissait de celui de Barthélemy l'Anglais⁶. Or une rencontre en 2003 entre les éditeurs du texte latin et ceux de la version française⁷ a mis en évidence que cette dernière n'était pas la traduction littérale et précise que l'on croyait⁸, mais une adaptation qui en conservait généralement le sens, avec des abrégés, quelques additions et surtout des pratiques finalement moins homogènes qu'il n'y paraissait. En conséquence, la juxtaposition des deux textes n'était plus possible, ne serait-ce que matériellement. L'édition de la traduction devait donc se faire séparément – l'intérêt se déplaçant du contenu vers les pratiques de traduction et les adaptations au français –, sans perdre une relation privilégiée avec l'édition latine en cours et en suivant les mêmes principes d'une répartition des livres entre plusieurs éditeurs. Le livre XVI, qui est l'un des plus longs, inaugure cette édition qui devrait

crits). La dernière édition imprimée de Jean Corbechon date de 1556, voir *infra*, p. LIX.

⁶ Voir un exemple ancien, celui de Charles-Victor Langlois, *La Vie en France au Moyen Âge du XI^e au milieu du XIV^e siècle. 3, La Connaissance de la nature et du monde d'après des écrits français à l'usage des laïcs*, Paris, Hachette, 1927, p. 127-179, qui consacre un chapitre entier à l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais et fait, comme il le dit lui-même, une analyse du texte de Jean Corbechon à partir du manuscrit BnF, fr. 16993 et de l'édition de Jean Siber à Lyon vers 1484.

⁷ *Bartholomäus Anglicus, De proprietatibus rerum, Texte latin et réception vernaculaire/ Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption*, éd. Baudouin Van den Abeele et Heinz Meyer, Turnhout, Brepols, 2005.

⁸ C'était entre autres l'opinion de Claude Herfray-Rey qui jugeait que « on peut considérer Jean Corbechon comme un des plus fidèles parmi ceux qui entreprirent alors des "translations de latin en François". Il serre son texte de trop près pour que l'on puisse parler d'un remaniement ou d'une adaptation » (*op. cit.*, p. 63); « L'ensemble est traduit sans contresens, dans un style sec, mais clair; il y a relativement peu de latinismes et le texte se lit avec facilité » (*ibid.*, p. 63). C. Herfray-Rey reconnaissait, malgré tout, des suppressions dans les « développements techniques ».

permettre d'envisager l'intégralité de l'œuvre de Jean Corbechon, en dégagant ses modalités de traduction, son évolution éventuelle ou ses variations selon les domaines.